

par Françoise Chapron et Éric Delamotte

INTRODUCTION

Depuis quelques années émerge une prise de conscience : vivre dans la société actuelle et à venir implique « la capacité à donner du sens à l'information pléthorique, éparses et hétérogènes qui compose notre environnement à la fois personnel, culturel, social et professionnel, [qui] représente un enjeu majeur pour réaliser la transition nécessaire de la société de l'information *Vers les sociétés du savoir* (Unesco, 2006) »¹. Aujourd'hui sont mises en valeur, y compris dans le monde professionnel, les compétences à s'informer (chercher), à évaluer et à utiliser l'information, et à informer (communiquer, échanger, partager de l'information).

On parle ainsi plus fréquemment d'*information literacy*, qui remplace ou approfondit la notion de « maîtrise de l'information » plus ancienne. La « culture de l'information » ou « culture informationnelle » a déjà suscité de nombreuses publications, tant au plan national qu'international. En France, Claude Baltz lui-même disait, il y a déjà une dizaine d'années : « Pas de société d'information sans culture informationnelle »². La traduction de *information literacy* est peu aisée, d'autant que le terme – qui signifie à l'origine « alphabétisation » – se trouve fréquemment emprunté pour qualifier d'autres compétences à acquérir dans des champs divers ou voisins (*media, computer, digital, critical, visual... literacies*), ce qui conduit nécessairement à tenter de préciser les contenus et la définition de l'expression, au risque, sinon, d'un usage flou et ambigu³. En France, on constate que la définition du concept est majoritairement orientée vers l'acquisition d'un capital culturel essentiel à la construction de l'autonomie de l'individu, qu'il soit élève, travailleur ou citoyen.

Les technologies de l'information et de la communication ont fait évoluer la conception initiale de l'*information literacy* centrée sur l'usage des

-
1. Endrizzi Laure. L'éducation à l'information. *Lettre d'information de la VST*, 2006, n° 17 [en ligne]. < <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/avril2006.htm> >
 2. Baltz Claude. Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 1998, vol. 35, n° 2.
 3. À ce sujet, voir : Serres Alexandre. « La culture informationnelle ». In : Papy Fabrice (dir.). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris, Éditions Hermès-Lavoisier, 2008, p. 137-160.

bibliothèques. Aujourd'hui, cette expression renvoie à l'ensemble des médias (textes, images et sons). La diversification des supports, des outils d'accès, des formes documentaires actuelles, notamment sur les réseaux, implique une élévation du niveau de maîtrise des savoirs et des savoir-faire techniques nécessaires pour produire, traiter, échanger des connaissances variées. Cette complexification, due à l'évolution rapide des contextes socio-techniques et à l'intensification des usages des outils numériques, modifie donc évidemment la définition du concept initial, du côté des usagers/apprenants, autant qu'elle impose une évolution des pratiques des professionnels de l'information : professeurs-documentalistes, bibliothécaires, conservateurs, enseignants de tous ordres d'enseignement...

À la suite du colloque international sur *L'éducation à la culture informationnelle*, qui s'est tenu à Lille en octobre 2008 sous le patronage de l'Unesco, la publication de ces actes a été conçue pour mettre en valeur à la fois la réflexion en cours des équipes de recherche des différents acteurs de l'ERTé et un choix de contributions extérieures. Toutes apportent des regards pluriels de chercheurs, praticiens ou représentants d'institutions d'horizons divers, au-delà du cadre hexagonal, sous des formes variées (conférences, communications sélectionnées, témoignages d'expériences, positions d'associations professionnelles). Cet ouvrage a été organisé pour valoriser les thématiques du colloque et ses objectifs évoqués dans la préface. Cependant, le choix a été fait de s'éloigner d'une reproduction fidèle du déroulement du colloque. Les différents chapitres de cet ouvrage rendent ainsi compte des points essentiels et des thèmes majeurs abordés.

Le chapitre I ouvre la réflexion autour des interrogations suscitées par le concept de culture(s) de l'information et les diverses acceptions dont il est l'objet. La confrontation de points de vue n'épuise pas pour autant le débat sur ses limites, ses contenus, ses enjeux, et ouvre même vers une interrogation sur les territoires et les acteurs de l'éducation à l'information, proposant une approche comparative de trois champs travaillés distinctement : l'éducation aux médias, l'éducation à l'information et la culture numérique.

Le chapitre II nous invite à un retour vers les expériences et les recherches internationales, menées essentiellement dans le monde anglo-saxon, qui ont marqué ou inspiré l'évolution du système éducatif français, pour pointer les permanences, les écarts, les spécificités des politiques nationales des pratiques et questionnements actuels. Cette partie est enrichie par la présentation des initiatives des institutions internationales

comme l'Unesco ou les instances européennes. Les chapitres suivants sont structurés autour des axes de travail centraux de la recherche de l'ERTÉ.

Le chapitre III nous amène à nous interroger sur l'information et les formats de connaissances, à travers les modes d'appropriation de l'information, les stratégies cognitives mises en œuvre, autant que sur l'impact des environnements socio-techniques, majoritairement numériques, qui sont proposés aux usagers.

Le chapitre IV analyse les pratiques informationnelles, ordinaires autant que formelles, découlant de l'usage croissant, au quotidien, des dispositifs et outils numériques, de leurs conséquences sur les activités et les apprentissages menés dans le cadre de l'éducation formelle du primaire à l'université, et les interactions existant entre ces deux sphères.

Le chapitre V, partant de l'ensemble de ces éléments, éclaire « le tournant didactique » qui a prolongé et repositionné les pratiques pédagogiques mises en œuvre dès les années quatre-vingt. Pratiques actuellement réinterrogées dans leur pertinence et leur efficacité, qui sont l'objet de différentes déclinaisons et analyses.

Enfin, en annexe est proposée une synthèse de la table ronde du colloque, rassemblant les prises de position des associations professionnelles qui, depuis de longues années, contribuent à porter cette dynamique du développement et de la promotion d'une culture informationnelle.

Cet ouvrage collectif est donc une poignée de copeaux, d'éclats de sens, de perspectives, de controverses qui, à travers chacun de ces textes, mais aussi de par leur agencement et leur resurgissement continu, favorise une déconstruction-reconstruction de nos représentations et, surtout, met à jour des idées, inattendues ou nouvelles, qu'il convient à chacun de rencontrer au fil de l'ouvrage.